

Peeping Tom tritures les secrets de Psyché

Le collectif flamand prend vos traumas et en fait un bal décostumé. C'est " A louer "

Plonger dans un esprit fracturé ou visiter une maison hantée ? Avoir une hallucination, une crise d'angoisse ou une bouffée délirante ? Entre thriller psy et thérapie sauvage, *A louer*, nouvelle pièce chorégraphiée et mise en scène pour sept interprètes par le collectif flamand Peeping Tom (Gabriela Carrizo et Franck Chartier), ne laisse pas le choix. Ce n'est pas pour autant que la recette pèse sur l'estomac, tant ce couple de sorciers spectaculaires sait touiller ses ingrédients avec justesse. Mardi 29 mai, au Théâtre de la Ville, chair de poule et succès pour ce spectacle qui vous attrape comme un film fantastique de haute volée.

Un décor de théâtre abandonné façon salon bourgeois. Canapé jaune et rideaux rouges. Velours, évidemment. *A louer* démarre en visite guidée pour se répandre comme une flaque de désespoir. Une femme et son majordome se figent dans des rôles qui ne leur vont plus ; une cantatrice vieillissante se prend les pieds dans sa robe à traîne sur laquelle son mari et son fils surfent. Un mort descend de son tableau, les escaliers tournent sur eux-mêmes. Avec les moyens du théâtre et de la boîte noire, *A louer*, pièce psychanalytique - un registre où Peeping Tom est bien le seul à opérer et régner -, joue sur les thèmes de l'engrenage, de la gémellité et du dédoublement, du narcissisme. Et réussit à tout mettre en scène : les apparitions de cloportes et de fantômes, les rêves érotiques et les cauchemars paranoïaques. Comme souvent chez Peeping Tom, le pire n'arrive (presque) jamais ; il se contente de rester à l'état de fantôme et c'est... (presque) pire !

La force perturbante de *A louer* tient beaucoup à son écriture savante tout en éclats tranchants. Mixant les scènes avec un brio cinématographique, elle entrechoque les images, opère des retours en arrière et des sauts dans le futur, au point que l'on perd vite le sens du temps. Les sept personnages sont-ils vivants ou morts, encore jeunes ou déjà vieux, bien présents ou plongés dans leur mémoire ? Sur une bande-son trafiquée, les voix, les chants et les bruits, souvent très amplifiés, font effraction dans la tête comme un accident ou un choc émotionnel.

La famille, ses tiroirs à double fond, ses traumas - ceux qu'on devine et les autres -, ses secrets de Polichinelle et les autres, est le motif central de Peeping Tom. Depuis sa création en 1999, la compagnie flamande n'a jamais aussi bien porté son nom de voyeur et de curieux, l'oeil vissé au trou de la serrure, en train de mater ce qu'il ne devrait surtout pas regarder. Dans la lignée de leur trilogie *Le Jardin - Le Salon - Le Sous-sol* (2001-2007), Carrizo et Chartier charcutent les peurs et les blessures avec une efficacité redoutable.

Plus joliment, Peeping Tom est aussi une famille d'artistes. Souvenir inconfortable de leur spectacle *Le Salon* (2004) dans lequel le couple n'avait pas hésité à jouer avec sa petite fille, alors tout bébé. Dans *A louer*, on retrouve la chanteuse Eurudike De Beul, complice de la première heure, ainsi que le comédien flamand Simon Versnel. On fait aussi la connaissance de Leo De Beul, 74 ans, le père d'Eurudike, dans le rôle de l'ombre vieillie d'un jeune homme.

Dans le contexte tordu de *A louer*, difficile d'appeler encore " danse " les contorsions invraisemblables auxquelles se livrent les quatre danseurs du groupe - les Coréens SeolJin Kim et Hun-Mok Jung, ainsi que Jos Baker et Marie Gyselbrecht. Pas loin du cirque dans leur folie flexible et dangereuse, ils se plient et se déplient comme du caoutchouc, vrillent au sol tels des insectes et se diluent dans l'ombre. Effroi émerveillé devant leurs exploits toujours au service du propos féroce de Peeping Tom. *A louer* fiche la trouille : les locataires se précipitent.

Rosita Boisseau, 1er juin 2012



" A louer " prend place dans un décor de théâtre abandonné, façon salon bourgeois avec piano.

© Herman Sorgeloos